

lit desséché, lorsque Protée, quittant le sein des mers, s'avança vers son asyle accoutumé. Autour de lui bondit pesamment son humide troupeau, et fait au loin jaillir une rosée amère. Les monstres s'abandonnent au sommeil, çà et là dispersés sur le rivage. Assis sur un roc élevé, leur vieux pasteur les compte et les recompte, ainsi qu'un berger vigilant, lorsque l'étoile du soir ramène les troupeaux au bercail, et que les bêlemens de l'agneau irritent la cruauté du loup.

Le moment était favorable : Aristée laisse à peine au vieux pasteur le loisir d'étendre ses membres fatigués : il pousse un grand cri, se précipite sur lui, et déjà ses chaînes l'ont mis en son pouvoir. Protée ne manque pas d'appeler à son secours les prestiges de son art : il prend à l'instant mille formes diverses : c'est un feu qui pétille, un tigre qui rugit, un fleuve qui s'écoule. Vains artifices, ruses inutiles ! obligé de céder, il redevient lui-même ; et une voix humaine fait entendre ces mots :

« Jeune téméraire, qui a pu t'inspirer l'audace de  
« venir troubler ma demeure ? Que me veux-tu ? —  
« Qui le sait mieux que vous, ô Protée ? et quel mortel  
« oserait essayer de vous tromper ? Mais cessez vous-  
« même de vouloir m'échapper : c'est l'ordre des dieux  
« qui me conduit devant vous ; je viens chercher,  
« dans vos divins oracles, un remède aux maux qui  
« m'affligent. » Il dit ; agité par les transports d'une  
violente colère, roulant des yeux étincelans d'un  
bleuâtre éclat, et encore indigné de sa défaite, le  
dieu révèle, en ces mots, les secrets du destin.

« C'est la vengeance d'un dieu qui te poursuit :

Magna luis commissa; tibi has miserabilis Orpheus  
Haud quaquam ob meritum pœnas, ni fata resistant,  
Suscitat, et rapta graviter pro conjuge sævit.  
Illa quidem, dum te fugeret per flumina præceps,  
Immanem ante pedes hydrum moritura puella  
Servantem ripas alta non vidit in herba.  
At chorus æqualis Dryadum clamore supremos  
Implerunt montis: flerunt Rhodopeiæ arces,  
Altaque Pangæa, et Rhesi Mavortia tellus,  
Atque Getæ, atque Hebrus, et Actias Orithyia.  
Ipse cava solans ægrum testudine amorem,  
Te, dulcis conjux, te solo in litore secum,  
Te, veniente die, te, decedente, canebat.

« Tænarias etiam fauces, alta ostia Ditis,  
Et caligantem nigra formidine lucum  
Ingressus, Manesque adiit, regemque tremendum,  
Nesciaque humanis precibus mansuescere corda.  
At cantu commotæ Erebi de sedibus imis  
Umbrae ibant tenues, simulacraque luce carentum,  
Quam multa in foliis avium se millia condunt,  
Vesper ubi, aut hibernus agit de montibus imber:  
Matres, atque viri, defunctaque corpora vita  
Magnanimum heroum, pueri, innuptæque puellæ,

« tu expies un grand forfait ! Le malheureux Or-  
 « phée attire ces châtimens sur ta tête..... Peine  
 « légère, en comparaison du crime !.... Rends-en  
 « grâce au destin qui te protège.... Orphée venge  
 « sur toi la perte d'une épouse que tu voulus ra-  
 « vir à sa tendresse. Pour échapper à ta poursuite,  
 « Eurydice fuyait à pas précipités le long du fleuve :  
 « l'infortunée ne vit pas un serpent énorme , que lui  
 « cachait l'herbe épaisse du rivage , et qui allait lui  
 « donner la mort ! Les jeunes Nymphes , ses compa-  
 « gnes , remplirent les monts voisins de leurs cris  
 « douloureux : le Rhodope , le Pangée , la belliqueuse  
 « patrie de Rhésus , les contrées du Gète ; celles que  
 « l'Hèbre arrose , ou qui reçurent la jeune Orithye ,  
 « semblèrent partager leurs regrets. Pour Orphée ,  
 « seul avec sa douleur , et tristement assis sur le ri-  
 « vage , il confiait ses plaintes à sa lyre fidèle : c'est  
 « toi , chère épouse ! toi qu'il chantait , au retour de  
 « la lumière ; toi qu'il chantait encore , à son déclin !

« Il fit plus : il osa franchir les gouffres du Ténare,  
 « ses forêts noires d'épouvante , et le seuil du palais  
 « de Pluton ; aborder les Mânes et leur formidable  
 « roi , et tenter de fléchir ces cœurs impitoyables que  
 « des prières humaines n'ont jamais fléchis. Au bruit  
 « harmonieux de ses accords , accouraient en foule du  
 « fond de l'Erèbe des ombres légères , aussi nombreu-  
 « ses que ces essaims d'oiseaux , que l'approche du soir  
 « ou la menace de l'orage chassent des montagnes dans  
 « les forêts. Autour du chantre divin erraient con-  
 « fondus des mères , des époux , des héros noblement  
 « tombés dans les combats ; des enfans , de jeunes vier-

Inpositique rogis juvenes ante ora parentum ,  
Quos circum limus niger , et deformis arundo  
Cocyti , tardaue palus inamabilis unda  
Adligat , et novies Styx interfusa coerces.

« Quin ipsæ stupuere domus atque intima Leti  
Tartara , cæruleosque implexæ crinibus anguis  
Eumenides , tenuitque inhians tria Cerberus ora ,  
Atque Ixionii vento rota constitit orbis.

« Jamque pedem referens casus evaserat omnis ,  
Redditaue Eurydice superas veniebat ad auras ,  
Pone sequens , namque hanc dederat Proserpina legem ;  
Quum subita incautum dementia cepit amantem ,  
Ignoscenda quidem , scirent si ignoscere Manes !  
Restitit , Eurydicenque suam jam luce sub ipsa  
Immemor , heu ! victusque animi , respexit. Ibi omnis  
Effusus labor , atque immitis rupta tyranni  
Fœdera , terque fragor stagnis auditus Avernis.

Ille , « Quis et me , inquit , miseram , et te perdidit , Orpheu !  
Quis tantus furor ? En iterum crudelia retro  
Fata vocant , conditque natantia lumina somnus.  
Jamque vale. Feror ingenti circumdata nocte ,  
Invalidasque tibi tendens , heu non tua , palmas ! »  
« Dixit , et ex oculis subito , ceu fumus in auras  
Commixtus tenuis , fugit diversa ; neque illum ,  
Prensantem nequicquam umbras , et multa volentem

« ges , encore étrangères aux douceurs de l'hymen ;  
 « des fils chéris , placés sur le bûcher sous les yeux  
 « paternels ! Tristes victimes , qu'enferment à jamais  
 « la fange et les noirs roseaux du Cocyte , et que le  
 « Styx enchaîne neuf fois dans ses affreux replis.

« Que dis-je ? Le Tartare lui-même fut ému jus-  
 « que dans ses plus profonds abîmes ; les Euménides ,  
 « aux cheveux hérissés de serpens , tressaillirent : Cer-  
 « bère étonné retint son triple aboiement dans sa  
 « gueule béante , et le vent qui emporte la roue d'I-  
 « xion , cessa un moment de l'agiter.

« Vainqueur de tous les obstacles , échappé à tous  
 « les dangers , il revenait enfin : il touchait aux portes  
 « du jour. Rendue à son amour , sa chère Eurydice sui-  
 « vait ses pas ; telle était la condition imposée par Pro-  
 « serpine !.... Soudain , oubliant la loi fatale , vaincu  
 « par son amour , égaré par son délire ( faute hélas !  
 « bien pardonnable , si l'enfer savait pardonner ! ) il se  
 « retourne..... C'en est fait ; le fruit de tant de pei-  
 « nes est perdu pour toujours ; tout pacte est rompu  
 « avec le tyran des Enfers ; et trois fois l'Averne en  
 « a mugi d'une horrible joie.

Eurydice s'écrie : « Qu'as-tu fait , cher époux ! quel  
 « aveugle transport nous perd à jamais l'un et l'autre !  
 « la cruelle mort a ressaisi sa proie.... déjà son éter-  
 « nel sommeil ferme mes yeux éteints... une ombre  
 « épaisse m'environne ; adieu ! En vain mes faibles bras  
 « te cherchent encore.... je ne suis plus à toi... adieu !  
 « — Elle dit , s'évapore , et disparaît comme une  
 « vapeur légère , que dissipe le souffle des vents.  
 « En vain le malheureux Orphée s'efforce de sai-



Dicere, præterea vidit; nec portitor Orci  
Amplius objectam passus transire paludem.

« Quid faceret? Quo se rapta bis conjuge ferret?  
Quo fletu Manis, qua numina voce moveret?  
Illa quidem Stygia nabat jam frigida cymba.  
Septem illum totos perhibent ex ordine mensis  
Rupe sub aëria deserti ad Strymonis undam  
Flevisse, et gelidis hæc evolvisse sub antris,  
Mulcentem tigris, et agentem carmine quercus.  
Qualis populea mœrens Philomela sub umbra  
Amissos queritur fetus, quos durus arator  
Observans nido implumis detraxit: at illa  
Flet noctem, ramoque sedens miserabile carmen  
Integrat, et mœstis late loca questibus implet.

« Nulla Venus, non ulli animum flexere hymenæi.  
Solut Hyperboreas glacies, Tanaimque nivalem,  
Arvaque Riphæis nunquam viduata pruinis  
Lustrabat, raptam Eurydicen atque irrita Ditis  
Dona querens. Spretæ Ciconum quo munere matres,

« sir une ombre qui lui échappe : en vain il voudrait  
 « lui parler encore ; elle s'évanouit pour toujours ; et  
 « le nocher des Enfers ne lui permit plus de franchir  
 « l'inexorable barrière.

« Que faire ? où porter ses pas , privé deux fois d'une  
 « épouse si tendrement aimée ! Par quels pleurs , par  
 « quels accens tenter de fléchir encore les Mânes , et  
 « les dieux des sombres bords ! Hélas ! déjà la barque  
 « fatale entraînait l'ombre froide d'Eurydice. On ra-  
 « conte que durant sept mois entiers , l'inconsolable  
 « Orphée redit ses douleurs aux rochers de la Thrace ,  
 « aux antres glacés , aux rives désertes du Strymon ,  
 « entraînant sur ses pas les tigres adoucis , et les ar-  
 « bres même , charmés par la douceur de ses chants.  
 « Telle , sous l'épais feuillage d'un peuplier , la plain-  
 « tive Philomèle déplore la perte de ses petits , qu'un  
 « pâtre inhumain a ravis , nus encore , à sa ten-  
 « dresse. Mère infortunée , elle passe les nuits en-  
 « tières à gémir , et fixée sur le même rameau , elle  
 « dit , redit son chant de douleur , et l'écho le ré-  
 « pète tristement au loin.

« Plus d'amour , plus d'hymen pour Orphée. Tou-  
 « jours seul , il porta son désespoir au milieu des  
 « glaces hyperboréennes , sur les bords du Tanaïs , et  
 « dans les contrées qu'assiègent les éternels frimas des  
 « monts Riphées ; pleurant sans cesse la perte d'Eury-  
 « dice , et reprochant à Pluton l'inutilité de ses per-  
 « fides bienfaits. Furieuses de ses mépris , les femmes  
 « de Thrace se jetèrent sur le jeune infortuné , à la

Inter sacra deum, nocturnique orgia Bacchi,  
Discerptum latos juvenem sparsere per agros.  
Tum quoque marmorea caput a cervice revolsum,  
Gurgite quum medio portans OEagrius Hebrus  
Volveret, Eurydicen vox ipsa et frigida lingua,  
Ah miseram Eurydicen! anima fugiente vocabat;  
Eurydicen toto referebant flumine ripæ. »

Hæc Proteus; et se jactu dedit æquor in altum;  
Quaque dedit, spumantem undam sub vertice torsit.  
At non Cyrene; namque ultro adfata timentem:  
« Nate, licet tristis animo deponere curas.  
Hæc omnis morbi caussa; hinc miserabile Nymphæ,  
Cum quibus illa choros lucis agitabat in altis,  
Exitium misere apibus. Tu munera supplex  
Tende, petens pacem, et faciles venerare Napæas;  
Namque dabunt veniam votis, irasque remittent.  
Sed, modus orandi qui sit, prius ordine dicam.  
Quatuor eximios præstanti corpore tauros,  
Qui tibi nunc viridis depascunt summa Lycæi,  
Delige, et intacta totidem cervice juvencas.  
Quatuor his aras alta ad delubra dearum  
Constitue, et sacrum jugulis demitte cruorem,  
Corporaque ipsa boum frondoso desere luco.  
Post, ubi nona suos Aurora ostenderit ortus,  
Inferias Orphei Lethæa papavera mittes,  
Placatam Eurydicen vitula venerabere cæsa,  
Et nigram mactabis ovem, lucumque revises. »



« faveur du tumulte nocturne des fêtes de Bacchus, et  
 « dispersèrent dans les champs ses membres déchirés.  
 « L'Hèbre reçut sa tête, séparée de son cou d'albâtre ;  
 « et tandis qu'elle flottait, entraînée par le courant du  
 « fleuve, sa langue déjà glacée faisait entendre encore  
 « un son plaintif et mourant : il nommait Eurydice !  
 « et tout l'écho du fleuve répondait, Eurydice ! »

Protée dit, et s'élance au sein des profondes eaux :  
 le gouffre s'ouvre, écume, et se referme à l'instant sur  
 lui. Cyrène alors accourt auprès de son fils, le rassure,  
 et lui parle en ces mots : « Tu peux, mon fils,  
 « bannir maintenant les noirs soucis qui pesaient sur  
 « ton âme : tu connais la cause de la contagion qui t'a  
 « ravi tes abeilles : leur perte fut l'ouvrage des Nym-  
 « phes, affligées de la mort d'Eurydice, dont elles  
 « partageaient les jeux. Hâte-toi de les fléchir par tes  
 « dons et par tes prières : demande-leur grâce ; tu  
 « l'obtiendras aisément de leur indulgence. Mais  
 « écoute ; je vais t'apprendre les moyens d'apaiser  
 « leur courroux. Dans les gras troupeaux qui paissent  
 « sous tes lois, sur les verdoyans sommets du Lycée,  
 « choisis quatre taureaux superbes ; prends un nom-  
 « bre égal de génisses, dont le front n'ait point encore  
 « porté le joug. Erige ensuite quatre autels devant le  
 « temple des Nymphes, et que le sang coule sous le  
 « fer sacré ; laisse les corps sanglans des victimes au mi-  
 « lieu du bois ; et quand l'aurore éclairera les mortels  
 « pour la neuvième fois, offre aux mânes du malheu-  
 « reux Orphée un tribut de pavots ; à ceux d'Eury-  
 « dice, le sacrifice d'une génisse et d'une brebis noire ;  
 « et rentre alors dans la forêt sacrée. »